

Identité politique et comportements sexuels

Une étude comparative du radicalisme vaudois et valaisan durant la première moitié du XIX^e siècle

Aline Johner et Chiara Mascitti

1. Introduction

Les approches traditionnelles de l'histoire de la sexualité ont jusqu'ici assez peu développé les liens entre conduites sexuelles illicites, famille et appartenances politiques.¹

Une approche micro-historique et prosopographique – encore peu exploitée pour l'histoire de la sexualité – nous permet de prendre en considération les choix et les idées des individus (hommes et femmes) et d'observer leurs implications grâce à leurs trajectoires dans un contexte bien défini au niveau familial, parental, politique, etc. Grâce au croisement systématique des informations généalogiques des habitants de Martigny et de Payerne au XIX^e siècle² et des informations historiques recensées dans d'autres types de sources,³ il a été possible de nous interroger sur les rapports suivants:

- sexualité-famille
- sexualité-parenté
- sexualité-politique
- sexualité-religion
- sexualité-tendances démographiques

Notre méthode a consisté à identifier dans des bases de données généalogiques les individus issus d'une relation illicite, c'est-à-dire des enfants illégitimes ou conçus avant le mariage⁴, ainsi que leurs parents. Nous avons choisi les cantons de Vaud et le Valais comme champs d'études comparatifs afin d'observer le phénomène dans deux régions de confessions différentes (protestante et catholique), mais aussi où l'on peut remarquer des changements politiques communs à la Suisse.⁵ Dans le cadre de cet article, nous souhaitons présenter les premiers résultats mettant en évidence l'importance du rapport famille-politique et sexualité-politique. Dans un premier temps, nous proposerons quelques pistes de réflexion concernant les membres de la *Jeune Suisse* de Martigny en 1844. Nous continuerons ensuite en regardant de plus près l'exemple des radicaux et des libéraux dans la Municipalité de Payerne en 1843.

2. Radicalisme et sexualité dans le canton du Valais, l'exemple de Martigny

Le 24 mai 1844 le Conseil d'Etat valaisan ordonne par décret cantonal la dissolution des associations de la *Jeune Suisse* dans chaque commune du canton. Ces groupes politiques, à vocation radicale,⁶ sont présents dans un grand nombre de communes de la région de Martigny et de l'Entremont. La découverte d'une liste de renonciation à la *Jeune Suisse*⁷ aux Archives de l'Etat du Valais nous a permis d'identifier un grand nombre d'individus ayant fait partie de cette association grâce au croisement systématique avec les informations généalogiques de la base de données valaisanne. Cette approche micro-historique nous donne ainsi la possibilité d'entrevoir au moins deux aspects nouveaux du radicalisme valaisans: la composition sociale de la *Jeune Suisse* et les comportements sexuels illicites des radicaux martignerains.

En analysant les 110 membres de la *Jeune Suisse* de Martigny, nous pouvons constater que sa composition sociale est plutôt hétérogène et « verticale », dans la mesure où l'on a pu reconnaître en même temps des individus avec des rôles importants au niveau de la vie économique et politique de la commune et des personnages moins illustres. Contrairement à l'historiographie traditionnelle, qui a souvent reconnu « une faible emprise [du radicalisme] sur les masses populaires »⁸, des officiers de l'armée, des notaires, des futurs membres du Conseil communal ont milité à côté d'artisans, d'émigrants ou encore de domestiques. Il semblerait donc que la *Jeune Suisse* de Martigny ait pu rassembler plusieurs individus d'extraction sociale différente, ayant par contre en commun la même idéologie politique. Pour ne citer que quelques exemples, nous pouvons remarquer la présence parmi les *Jeunes Suisses* de Charles Joseph Marie Piota (1818–1894), notaire et capitaine, qui appartient à l'élite radicale martigneraine grâce aussi à sa mère Anne Marie Morand (les Morand étant l'une des familles les plus influentes de l'élite radicale). À côté de ce personnage illustre, certains représentants des masses populaires ont partagé l'idéologie radicale, tels l'émigrant piémontais analphabète Joseph Antoine Scapelli et le domestique Etienne Joseph Marquis, originaire de Liddes.

Ces premiers éléments nous incitent à nous demander si les idéologies politiques peuvent être attribuées à des classes sociales particulières. Or, l'exemple de la *Jeune Suisse* de Martigny nous montre qu'il n'en est pas ainsi. Suivant les hypothèses de Sabeau et Teuscher,⁹ serait-il envisageable de concevoir l'existence de *milieux* politiques? La réponse à cette question reste ouverte. Les résul-

tats intermédiaires de notre recherche nous laissent néanmoins entrevoir des *milieux radicaux*, se caractérisant non seulement à travers l'idéologie, mais aussi des stratégies familiales et des comportements sexuels. En effet, la centaine de membres de la *Jeune Suisse* de Martigny a souvent des liens de parenté plus ou moins proches: des frères, des pères et des fils, des oncles et des neveux, des cousins, des beaux-frères. Pour ce qui est des cousins et des beaux-frères, le lien de parenté s'articule souvent au travers des femmes (sœurs, épouses, mères).

Le second aspect du radicalisme valaisan que nous désirons exposer dans le cadre de cet article concerne les comportements sexuels illicites. L'identification des membres de la *Jeune Suisse* de Martigny par le biais de la généalogie nous a permis d'appréhender la dimension de la sexualité prémaritale. Or, parmi plusieurs familles de radicaux de la *Jeune Suisse*, nous pouvons constater que les conceptions prénuptiales représentent un comportement sexuel – illicite selon la morale catholique du milieu du XIX^e siècle – assez fréquent. Ce phénomène a pu être remarqué sur plusieurs générations, c'est-à-dire au niveau de la même génération des membres (les frères, les sœurs et les cousins germains) ainsi qu'au niveau des générations précédentes et suivantes. A cet égard, l'exemple des frères radicaux Closuit est révélateur. Eugène Benjamin Closuit a lui-même été conçu avant le mariage de ses parents, tandis que son frère Louis Ignace Closuit aura sa fille Adrienne Emma six mois après son mariage avec Marie Joseph Constance Fox. Dans le même groupe parental, nous pouvons encore remarquer trois autres conceptions prénuptiales, un enfant illégitime et deux enfants en union libre (c'est-à-dire par des parents concubins).

L'exemple des Closuit n'est que l'un parmi de fréquents cas de conceptions prénuptiales chez les familles radicales de la *Jeune Suisse*, mais il illustre bien comment le phénomène est répandu à l'intérieur de la famille et de la parenté. En règle générale, les enfants conçus avant le mariage naissent seulement quelques mois après le mariage des parents. Cela signifie que lors du mariage les signes de la grossesse pouvaient déjà être visibles. Plus généralement, comment interpréter une conception prénuptiale dans le Valais catholique du milieu du XIX^e siècle? Quelle signification socio-morale peut-on attribuer à la consommation du mariage avant sa consécration religieuse?

Tableau 1

Enfants illégitimes et conceptions pré-nuptiales dans quatre communes valaisannes, 1625–1899 (en % du total des naissances)

Période	BAGNES	BOVERNIER	FULLY	MARTIGNY
1625–1649	0.33%	4.76%	0.00%	3.74%
1650–1674	0.58%	4.44%	0.00%	1.27%
1675–1699	0.83%	0.00%	0.00%	1.26%
1700–1724	1.53%	0.00%	2.50%	0.92%
1725–1749	2.07%	0.00%	1.23%	0.88%
1750–1774	2.08%	0.00%	0.93%	1.83%
1775–1799	2.12%	3.57%	2.56%	4.18%
1800–1824	2.70%	17.65%	1.49%	6.23%
1825–1849	3.79%	7.33%	3.02%	6.78%
1850–1874	6.53%	14.24%	3.90%	8.62%
1875–1899	6.97%	20.57%	3.46%	8.82%

(Données calculées en collaboration avec Pascal Cristofoli, EHESS Paris)

Le tableau 1 indique le rapport entre les naissances illégitimes ainsi que les conceptions pré-nuptiales comparées au total des naissances dans les quatre communes de Bagnes, Bovernier, Fully et Martigny. Nous pouvons constater que les taux commencent à augmenter dès le milieu du XVIII^e siècle, pour s'accroître considérablement un siècle après. S'il est pourtant encore risqué, dans l'état actuel de la recherche, d'y voir forcément un lien direct avec l'ascension progressive du radicalisme, ces comportements sexuels illicites de la part d'une bonne partie des familles auxquelles appartiennent les membres de la *Jeune Suisse* de Martigny – et en particulier les conceptions pré-nuptiales – nous amènent tout de même à attribuer à ce phénomène une forte composante anticléricale. Dans le Valais du milieu du XIX^e siècle, c'est toujours le mariage à l'Eglise qui fige l'union de deux personnes. Or, est-ce que certains radicaux qui se sentent plus

libres par rapport à la morale catholique peuvent alors manifester leur anticléricalisme à travers un comportement sexuel moins orthodoxe? Se pourrait-il que le rôle des fiançailles doive être réexaminé, dans le sens d'un sacrement laïc qui aurait pu être pratiqué par certains radicaux? Les premiers résultats le laissent croire, mais il faudra poursuivre les recherches pour soutenir cette hypothèse.

3. Radicalisme et sexualité dans le canton de Vaud, l'exemple de Payerne

Le second axe de cette recherche vise donc la comparaison et tente de déterminer comment les observations faites en Valais se présentent dans une région protestante, visiblement plus tolérante en matière de sexualité prémaritale. En effet, les taux de conceptions prénuptiales dans le Pays (puis canton) de Vaud aux XVIII^e et XIX^e siècles dépassent largement ceux des régions catholiques, dont le Valais. Les quelques travaux effectués sur des paroisses protestantes du pays indiquent des pourcentages entre 40% et 50% des premières naissances après le mariage, alors que dans les régions majoritairement catholiques, ils se situent entre 10% et 15%.¹⁰ La comparaison avec le canton de Vaud permet donc de se questionner sur le lien entre les familles, les orientations politiques et le rapport à la sexualité prémaritale dans une région où les couples qui vont la pratiquer évoluent dans un contexte de permissivité sexuelle différent.

L'étude porte sur la commune de Payerne où la présence de conflits politiques entre radicaux et libéraux est assez forte au XIX^e siècle pour distinguer des groupes et reconstituer des réseaux d'individus. A l'aube de la révolution radicale, Payerne compte en effet plusieurs cercles politiques: un *Cercle de l'Égalité*, un *Cercle de la Réunion*, et un *Cercle de l'Espérance* appelé aussi *Cercle de Jaquemard*, voient le jour dans la commune entre 1839 et 1844.¹¹ Si les noms des membres de ces associations ne sont pas parvenus jusqu'à nous, lorsqu'il est fait mention de ces cercles, principalement celui de *Jaquemard* de tendance libérale-conservatrice, c'est dans le cas de tensions, agressions même, et ce dernier groupe va aller jusqu'à entreposer gourdins et armes à feu en 1845.¹²

En 1843 la Municipalité de Payerne est elle-même divisée entre une majorité radicale avec sept conseillers et une minorité libérale de six conseillers.¹³ Ce groupe de treize élus offrent un bon échantillon d'hommes sur lesquels observer alliances matrimoniales et sexualité prémaritale.

Tableau 2

Municipaux de Payerne en 1843

Nom	Profession	Naissance	Position politique
DE FÉLICE François Rodolphe	Capitaine	1791	Libéral
RAPIN Samuel	Notaire, greffier	1788	Libéral
PERRIN Frédéric Rodolphe	Licencié en droit, greffier	1800	Libéral
GIVEL Abraham	Agriculteur	1762	Libéral
PERRIN David François	Cloutier, marchand de fer	1787	Libéral
HUSSON Daniel			Libéral
GRIVAZ Samuel Abraham	Agriculteur	1778	Radical
PERRIN Samuel Louis		1803	Radical
JOMINI Jérôme César	Tanneur	1785	Radical
CHAMPION Claude Joseph	Instituteur de latin	1797	Radical
GROUX Jacques Samuel	Charcutier, épicier	1805	Radical
COMTE Benjamin	Agriculteur	1798	Radical
JOMINI Benjamin Frédéric	Boulangier	1793	Radical

La création d'une base de données généalogiques pour la paroisse de Payerne permet de connaître en partie la famille de ces hommes et celle de leurs épouses. Comme en Valais, nous retrouvons des alliances matrimoniales, principalement parmi les élus radicaux: Jules, le fils de Claude Joseph Champion, épouse la fille de son collègue Jérôme César Jomini; Samuel François, frère de Benjamin Comte, épouse la fille d'Abraham Grivaz; Jérôme Jomini et Samuel Perrin épousent quant à eux deux cousines Savary. Pas de liens aussi directs entre les six municipaux libéraux, mais en revanche des mariages avec le groupe des municipaux radicaux: un autre des fils de Claude Joseph Champion, Théodore François, épouse la fille de François Rodolphe De Félice; la sœur de David François Perrin épouse la fille de Samuel Abraham Grivaz (mais ils divorcent huit ans plus tard) et Daniel, le frère de David François Perrin, épouse la cousine de Samuel Abraham Grivaz. Nous observons donc des liens matrimoniaux assez denses à l'intérieur des autorités de la commune, surtout autour des famil-

les radicales et en particulier les Champion et les Grivaz. S'agit-il de stratégies matrimoniales spécifiques à ce groupe? Le municipal radical et instituteur de latin Claude Joseph Champion s'exprime à propos du lien entre familles et politique dans une pétition qu'il adresse au Grand Conseil en décembre 1845:

« [...] La Municipalité même se trouve alors dans une pression telle que tous les emplois auxquels elle est appelée à pourvoir passent successivement d'un membre d'une de ces familles à un autre comme la navette d'un tisserand, parcourant tout à tour les fils d'une trame. Encore n'est-ce là qu'un moindre maux, mais il arrive souvent que la rivalité dans quelque famille amène la discorde dans une commune et qu'on finit par habiller de l'esprit de parti des choses qui ne sont que personnelles ».¹⁴

Il est intéressant de rappeler que son fils et sa fille s'unissent avec les enfants d'autres municipaux et que lui-même, fils d'agriculteur et petit-fils d'un aubergiste émigré français¹⁵, épouse Jeanne Sophie Susanne De Dompierre, fille du Noble et ancien Receveur Charles Gabriel David De Dompierre. Or cette dernière accouche un mois avant leur mariage. L'enfant n'est cependant pas inscrit comme illégitime dans le registre des naissances de Payerne. Et cet écart n'empêche pas Claude Joseph Champion de demeurer le professeur de latin, ses enfants de faire de bons mariages et lui-même de devenir municipal plus tard dans sa vie. Au milieu du XIX^e siècle, Payerne est à l'image du reste du canton, le taux de conceptions pré-nuptiales s'élève à plus de 40% des premières naissances. Ce comportement est donc largement répandu, même parmi des élus locaux... du moins du côté des radicaux.

Alors que parmi les élus radicaux cinq sur six des épouses des membres de la municipalité accouchent moins de neuf mois après leur mariage, du côté des libéraux la tendance est inversée. Si les conceptions pré-nuptiales sont nombreuses dans le canton de Vaud, la différence, bien qu'observée sur un échantillon réduit de couples, est néanmoins éloquente. La suite des recherches devra déterminer si cette tendance est également présente parmi d'autres libéraux et radicaux et également parmi les membres de leur famille. Mais le fait de comparer des élus entre eux nous permet déjà d'affirmer que malgré ce statut, la sexualité pré-maritale est bien présente. Elle n'est donc pas réservée uniquement à des couches pauvres de la société, ou à des personnes pour qui la stratégie matrimoniale serait moindre, premier constat qui remet en question ce qui a souvent été affirmé dans l'historiographie de la sexualité.¹⁶

Tableau 3

Mariages des municipaux de Payerne de 1843 et conceptions prénuptiales

Nom	Epouses	Mariage	Naissance 1 ^{er} enfant	Décalage mariage / 1 ^{ère} naissance	Position politique
DE FÉLICE François Rodolphe	TAVEL Sophie Jeanne fille de Benjamin, lieutenant-colonel, gouverneur, curial	21.06.1814	15.05.1815	11 mois	Libéral
RAPIN Samuel	HUSSON Louise Julie fille de David Daniel, officier de ville	29.11.1810	17.09.1811	10 mois	Libéral
PERRIN Frédéric Rodolphe	VULLIAMY Marguerite Elise fille de Philippe Victor, pasteur	12.09.1830	24.11.1831	12 mois	Libéral
GIVEL Abraham	MILLIQUET Jeanne Marie fille de Jean Abraham, vigneron	29.06.1806	30.01.1807	7 mois	Libéral
PERRIN David François	HUSSON Marianne Julie	29.09.1811	02.07.1812	9 mois	Libéral
HUSSON Daniel					Libéral

Nom	Epouses	Mariage	Naissance 1 ^{er} enfant	Décalage mariage / 1 ^{ère} naissance	Position politique
GRIVAZ Samuel Abraham	JOMINI Marguerite Madeleine fille d'Isaac, agriculteur	16.10.1801	16.03.1802	5 mois	Radical
PERRIN Samuel Louis	SAVARY Julie Judith fille de Béat Samuel, négociant	13.07.1827			Radical
JOMINI Jérôme César	SAVARY Marianne Marguerite fille de Daniel Samuel, boulangier	24.03.1808	08.01.1809	9 ½ mois	Radical
CHAMPION Claude Joseph	DE DOMPIERRE Jeanne Sophie fille de Charles Gabriel David, directeur des postes, notaire, receveur	15.05.1817	14.04.1817	-1 mois	Radical
GROUX Jacques Samuel	STRAUBHAAR Henriette Albertine fille de Pierre, maître tailleur	25.07.1832	12.09.1832	2 mois	Radical
COMTE Benjamin	BUTTEX Lisette fille de Samuel	01.03.1822	06.11.1822	8 mois	Radical
JOMINI Benjamin Frédéric	PLUMETTAZ Julie Amélie fille de Jacob François	12.11.1815	31.05.1816	6 ½ mois	Radical

4. Conclusion

La comparaison entre les deux régions indique qu'il existe un lien entre sexualité, famille et tendances politiques autant en Valais que dans le canton de Vaud.

La question religieuse est également centrale, à la fois dans le débat politique de la première moitié du XIX^e siècle en Suisse¹⁷ et dans le rapport à la sexualité illicite. En Valais, une forme d'anticléricisme peut en effet expliquer en partie certains comportements sexuels illicites, comme les conceptions

pré-nuptiales ou la naissance d'enfants illégitimes. Dans le canton de Vaud, la confession protestante semble être à l'origine d'un pourcentage bien plus élevé de conceptions pré-nuptiales par rapport au Valais. Une répartition différente de ces dernières parmi les élus radicaux ou libéraux laisse également penser que l'identité politique a également pu avoir une influence sur la permissivité sexuelle.

L'analyse à travers l'axe sexualité-politique-religion nous permet également de prendre en considération l'influence des femmes. Elles pourraient avoir un rôle à jouer dans les stratégies matrimoniales et la constitution de réseaux et de milieux. A Martigny, l'accès des Piota à l'élite radicale de la ville peut en partie s'expliquer grâce au mariage de l'un de ses membres avec une femme Morand. A Payerne, les alliances matrimoniales des élus radicaux permettent non seulement de prendre ou maintenir une place dans les autorités de la ville, mais également d'intégrer un nouveau milieu. Parmi eux, nous retrouvons principalement des fils d'agriculteurs. Or ces hommes adoptent majoritairement d'autres métiers que leurs pères, ils sont tanneur, charcutier, boulanger, instituteur. A l'image de Claude Joseph Champion, ils épousent souvent des femmes dont les pères ne sont pas issus du milieu de l'agriculteur mais pratiquent d'autres professions: négociant, boulanger, notaire, tailleur. Le rôle politique des femmes ne doit pourtant pas à notre avis être considéré uniquement comme « passif », en tant que moyen de constituer des alliances entre familles ou de progresser dans la hiérarchie sociale. Nous connaissons pour Payerne l'existence d'un cercle de « dames patriotes » visiblement actives dans le milieu radical¹⁸, et les rangs de l'Eglise libre, créée par les libéraux, sont occupés en plus grand nombre par des femmes que des hommes.¹⁹

Une approche de la sexualité illicite à travers les bases de données généalogiques permettra également de suivre des lignées maternelles afin d'observer dans quelles proportions la tolérance à la sexualité pré-maritale est transmise par les familles des mères et des épouses. Le fait que ces dernières aient pu partager des opinions politiques et s'associer à la création de milieux par des alliances nous laisse penser que leur part de décision en matière de sexualité est au moins aussi importante que celle des hommes. Ces éléments nous permettent d'élargir la perception de la sexualité au XIX^e siècle, souvent uniquement perçue via la répression des conduites illicites. Nous espérons ainsi proposer une autre interprétation du rôle de la femme dans les décisions concernant la sexualité et dépasser ainsi l'image de la « femme séduite », caractéristique des études historiques sur la sexualité.

Notes

- ¹ L'historiographie classique propose très souvent des études s'interrogeant sur les axes sexualité-famille-parenté. A titre d'exemple: Stone, Lawrence: *The Family, Sex and Marriage in England 1500–1800*. London 1977. Flandrin, Jean-Louis: *Familles: parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*. Paris 1995. Pourtant, les liens entre comportements sexuels et appartenances politiques n'ont que très récemment été mis en évidence par l'historien suisse Sandro Guzzi-Heeb: *Guzzi-Heeb, Sandro: Passions alpines. Sexualité et pouvoir dans les montagnes suisses (1700–1900)*. Rennes 2014 (Histoire).
- ² Des bases de données généalogiques ont été réalisées avec l'aide du CREPA (Centre régional d'étude sur les populations alpines) sur la base des registres paroissiaux de Payerne et de plusieurs communes de la région de Martigny et de l'Entremont.
- ³ A titre d'exemple, des individus présents dans les bases de données respectives – Martigny et Payerne – ont pu être identifiés dans des sources économiques (contrats de vente, cadastres), politiques (en tant que signataires de pétitions, membres de groupes politiques ou de conseils), ou juridiques (procès en paternité).
- ⁴ Pour des raisons statistiques, seules les naissances jusqu'au 210^e jour après le mariage des parents seront considérées comme des conceptions prénuptiales. Les naissances survenues entre le 211^e et le 280^e jour après le mariage des parents seront considérées comme fortement probables. Cette méthode statistique a été proposée par Arnaud Bringé (INED, Paris). Il faut par ailleurs penser que la médecine de la fin du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle n'offrait pas les mêmes possibilités de survie à un enfant né prématuré que la médecine actuelle.
- ⁵ Révolution de 1798, ascension du libéralisme et du radicalisme au cours de la première moitié du XIX^e siècle.
- ⁶ Pour le radicalisme valaisan et les associations de la *Jeune Suisse*, cf. Arlettaz, Gérald: République, Démocratie, Progrès. Le discours libéral-radical et la société valaisanne de 1824 à 1848. In: *Idéologie et populations*. Sion 1985, 45–116. Arlettaz, Gérald: Les tendances libérales en Valais: 1825–1839. In: *Vallesia* 63 (2008), 1–201.
- ⁷ Archives de l'Etat du Valais, Administration cantonale, DI Département de l'Intérieur, Politique et Diplomatique (1787–1893), 42.3 Renonciation à la *Jeune Suisse* par district.
- ⁸ Windisch, Uli: *Luttes de clans, luttes de classes: Chermignon, la politique au village*. Lausanne 1976.
- ⁹ Sabeau, Simon et al.: *Kinship in Europe: Approaches to Long-Term Development (1300–1900)*. New York 2007.
- ¹⁰ Johner, Aline: *Entre société et famille, la sexualité avant et hors mariage dans la paroisse de Montreux de 1700 à 1803*. Mémoire de Master. Lausanne 2012.
- ¹¹ Archives de Payerne, cercles et clubs, U3, 1839, 1841, 1844.
- ¹² Département de Justice et Police, Pièce concernant la dissolution du cercle de l'Espérance, ACV, K VIIe, 6 mars 1847, Le Nouvelliste vaudois, 13 avril 1847.
- ¹³ Protocole des séances de la Municipalité, Archives de Payerne, A 49, 27.12.1843, 18 et Burmeister, Albert: *Cent cinquante ans de vie payernoise 1803–1953*. Payerne 1953.
- ¹⁴ Pétition de Joseph Champion, municipal, Payerne le 15 décembre 1845, ACV, K II 35, 15–16.
- ¹⁵ Claude Joseph Champion fils de Claude, agriculteur, et petit-fils de Joseph, aubergiste originaire de Saint-Laurent du Pont en Isère.
- ¹⁶ Par exemple Laslett, Peter et al. (ed.): *Bastardy and its Comparative History, Studies in the*

History of Illegitimacy and Marital Nonconformism in Britain, France, Germany, Sweden, North America, Jamaica and Japan. London 1980.

- ¹⁷ Dans le canton de Vaud, les pétitions signées par les radicaux et les libéraux entre 1840 et 1850 concernent alors majoritairement la question religieuse, et les tensions aboutiront en 1847 à la création de l'Église Libre. Voir par exemple Arlettaz, Gérald: *Libéralisme et société* dans le canton de Vaud, 1814–1845. Lausanne 1980 (Bibliothèque historique vaudoise, 67).
- ¹⁸ A l'occasion du Tir cantonal organisé à Payerne en juillet 1850, le correspondant du *Nouvelliste vaudois* écrit: « Nous avons parlé de la coopération des dames patriotes. Il est plus juste de dire que toute la population démocrate a rivalisé de zèle, en cette occasion. Quoiqu'invités à prendre part aux préparatifs de la fête, comme tous les autres citoyens, les conservateurs s'en sont entièrement abstenus. Eh bien! Les démocrates ont voulu faire sans eux et sans leur argent, et ils y ont complètement réussi. Les seuls démocrates de Payerne ont donné pour plus de 2500 fr. de prix d'honneur.» *Le Nouvelliste Vaudois*, 11 juillet 1850.
- ¹⁹ A Payerne en 1847, le groupe des membres fondateurs de l'Église est constitué de 15 femmes et de 7 hommes. *Eglise libre de Payerne: Registre des membres, ACV, PP 516/2986.*